Rousse à Corbara, il faut une heure en voiture.

Vous logeriez à côté de moi, dans une cellule de moine; vous auriez un lit pas trop dur que je préparerai moimême; vous partageriez mon pain qui n'a rien de celui des prisonniers; ... et vous pourriez jouir, tant qu'il vous plaira, de cette hospitalité monastique et tout amicale. Nous ferons quelques courses dans la montagne et nous pourrons causer à loisir des mille choses que deux êtres intelligents et sympathiques ont toujours à se dire, quand ils se trouvent loin du tapage humain, dans la grande solitude de Dieu.

Allons, je vous attends, quelle grande joie ce sera pour moi, l'enseveli!

A vous cordialement, je vous embrasse, je bénis vos jolies enfants et je presse les mains avec respect à leur mère.

LEIPZIG, 6 mai 1882.

Devinez d'où je vous écris, cher ami. De la fameuse cave (Wein-Stube) où Gœthe a composé plusieurs scènes immortelles de son Faust. C'est une vraie cave voûtée où l'on allume le gaz en plein midi ; les murs sont décorés de sombres fresques qui retracent la vie du grand poète, ses amours, -car ce Jupitérien est souvent descendu de son ciel sur la terre, parmi les filles d'Eve, -ses drames, ses folies....Cette cave est célèbre à Leipzig; pas un Saxon ne vient dans la vieille ville savante, sans faire son pèlerinage à la cave de Gœthe. Mais le poète lui a donné une sorte de consécration. Dans cette Stube, on ne boit pas de bière : on ne boit que du vin. La bière est laissée au vil peuple. Ouand on approche de ces Dieux qui sont les poètes, il faut s'abreuver de la divine ambroisie. C'est vous dire, cher ami, qu'aujourd'hui je fais un déjeuner de gala ; c'est mon dernier repas à Leipzig ; dans trois heures, je serai en route pour Berlin.

Je ne veux pas quitter ce pays, où j'ai fait ma première éducation, mes premières armes allemandes, sans vous envoyer une nouvelle lettre. J'ai été sans cesse soutenu dans mon voyage par l'intérêt puissant et la nouveauté de tout ce qu'il m'a été donné d'observer; détails de mœurs.